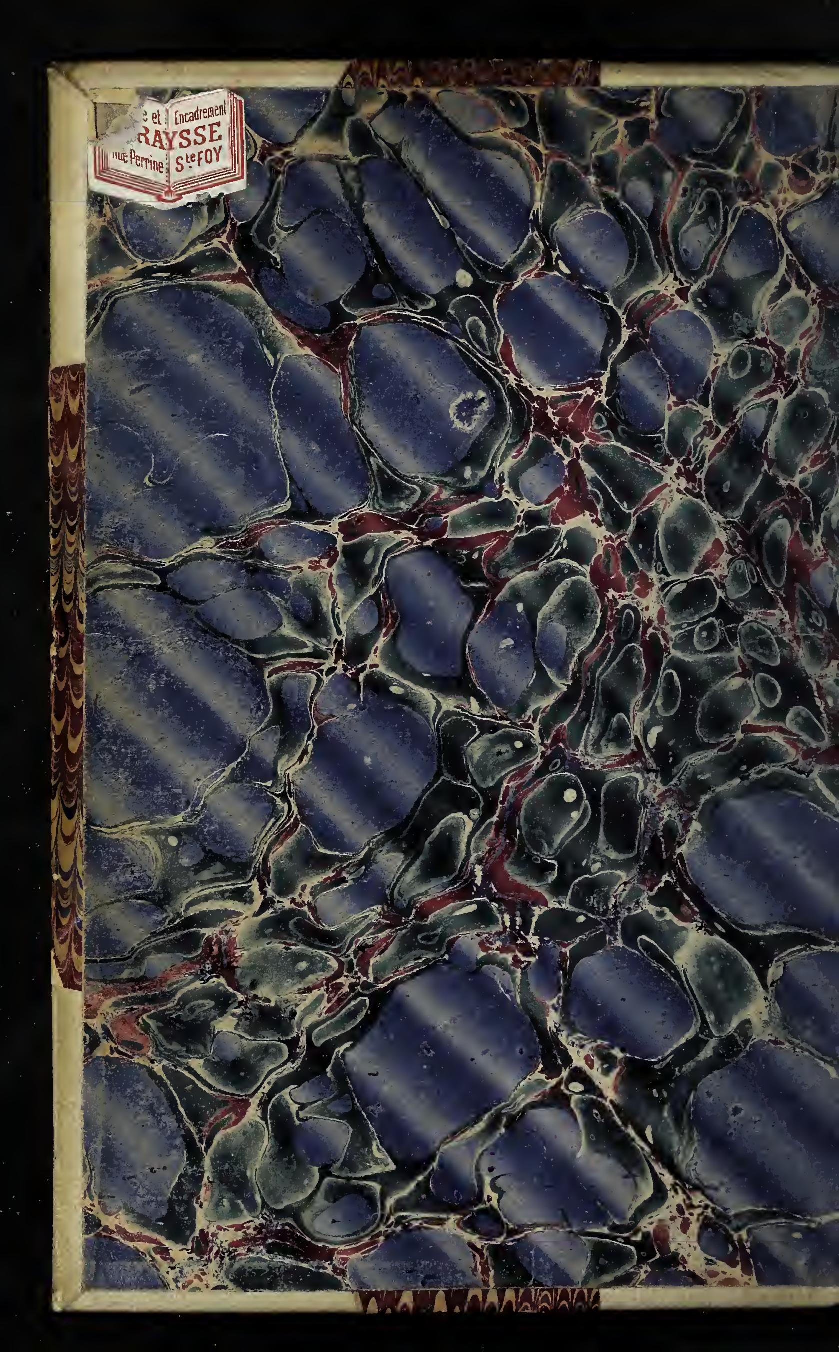
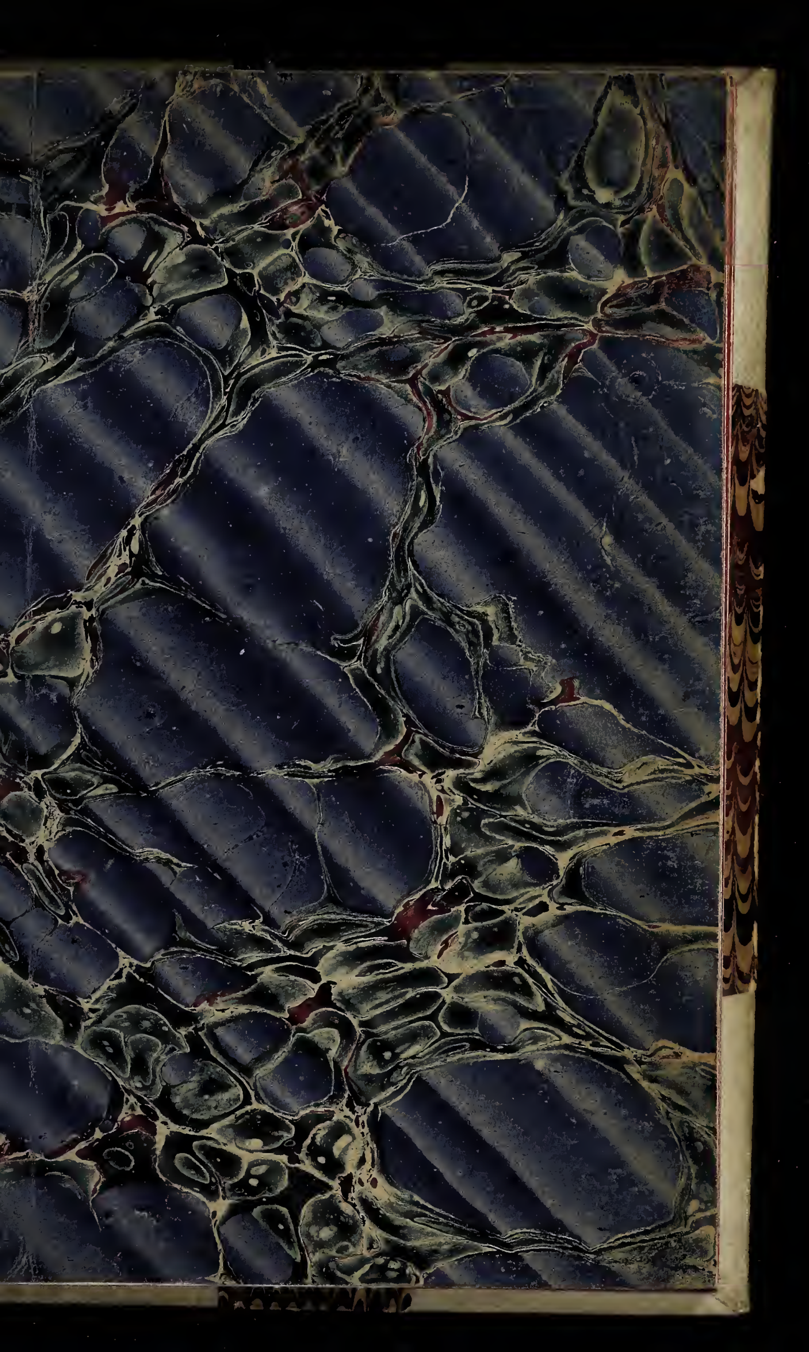
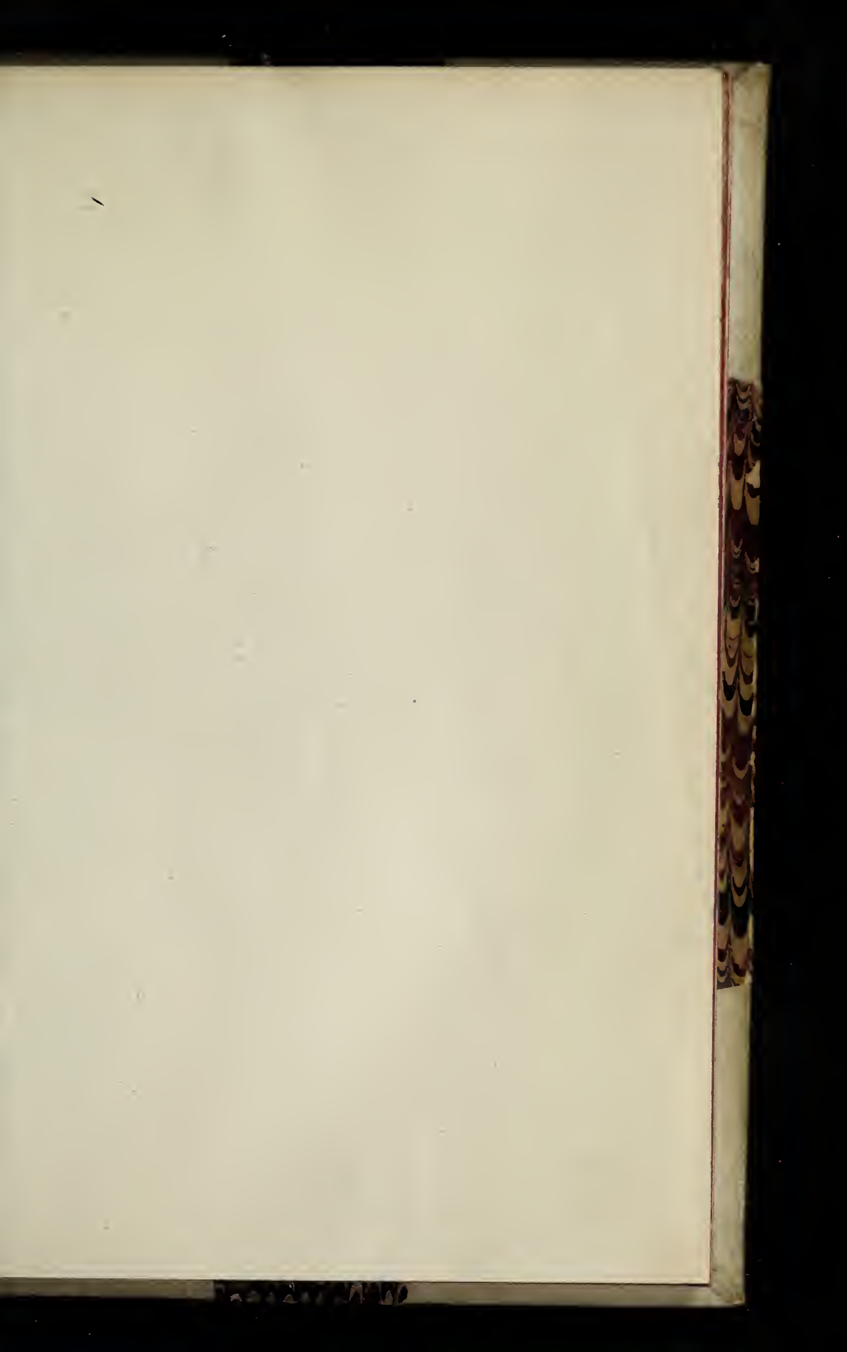



e et
Encadrement
RAYSSE
Rue Perrine
Ste FOY





DISCOVRS CHRESTIEN, PAR VN ESCOLLIER

de la compagnye du nom de IESVS, ſur certains memoires & eſtatz dreſſez par le Roy de Nauarre & ſon Conſeil, pour l'entretien des miniſtres hereticques, qui font aſſez recognoiſtre l'intention dudict ſieur Roy & celle de ſes Conſeillers & le danger ou ſe retrouue l'Egliſe Catholicque Apoſtolique & Romaine, ſi elle n'eſt maintenue, par la main de Dieu, & des gens de bien qui reſtent encores en ceſt eſtat, zellez & affectionnez, a ladicte Religion Catholicque.

COPIE des lettres patentes du Roy de Nauarre, auec l'eſtat dreſſé en ſon Conſeil, pour l'entretenement de certains Miniſtres Hereticques.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A noſtre amé & & feal Conſeiller & Treſorier de noſtre eſpargne, maiſtre Françoys Hotman Salut. Nous

voulons & vous mandons, que des deniers tant ordinaires que extraordinaires de noſtre eſpargne, vous paiez, baillez & deliurez comptant, a noſtre cher & bien aymé Maiſtre Salomon Brethon, par nous commis au payement & gaiges penſions & entretenemens des miniſtres des Egliſes reformees & eſcolliers eſtudiãs en Theologie, pour paruenir aux miniſteres des prouinces & pays de Berry, Solloigne, Orleans, Blaizois, pays Chartrain, Dunoys, Hurpois & Auxerrois, La ſomme de trois mil huict centz eſcuz ſol, que nous luy auons ordonnee & ordonnons par ces preſentes, pour icelle conuertir & employer, au faict de ſa commiſſion: meſmement au payement deſdites gaiges, penſions & entretenemens deſdicts miniſtres & eſcolliers, durant l'annee preſente, a commencer le premier iour de Ianuier dernier paſſé, ſuiuant l'Eſtat que nous luy en auons ce iourduy faict expedier en noſtre conſeil. Et rapportant par vous ceſdictes preſentes, auec quictance dudict Brethon, ſurce ſuffiſante, nous voulons ladicte ſomme de trois mil huict centz eſcuz ſol eſtre paſſee & allouee en la deſpence de voz cõ-

51-327

tes, deduicte & rabatue de vostre recepte, par noz amez & feaulx, les gens de noz comptes a Tours. Ausquelz nous mandons ainsi le faire sans difficulté. Car tel est nostre plaisir. Donné au camp deuant Rouan, le seiziesme iour d'Auril, mil cinq cens quatre vingts douze, & de nostre Regne le trois-iesme, signé Henry & plus bas par le Roy, Potier, & scellees du grand sceau sur simple queue, & au doz est escript, enregistré au controlle General des finances, par moy souz-signé A Gisors le dixsept-iesme Iuin mil cinq cẽs quatre vingtz douze, signé Sublet.

Coppie d'autres lettres patentes.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, a nostre cher & bien aymé maistre Salomon Brethon Salut. Comme nous ayons sur les remonstrances a nous faictes, par les deputez des Eglises de la Religion refformee de nostre Royaulme, auisé & resolu en nostre conseil, de pourueoir a l'entretenement, gages & pensions des ministres, seruant, ausdictes Eglises & Escolliers estudians en Theologie, pour paruenir aux ministeres, ainsi qu'ils

ſoulloient auoir auparauant noſtre auenement a la Couronne, ſuiuant ce qui fut reſolu en laſſemblee Generalle des Egliſes tenue en noſtre ville de la Rochelle, au mois de Decembre, mil cinq cens quatre vingts huict, & que pour le recouurement des deniers, qui ſeront par nous deſtinez a ceſt effect, payement & diſtributions d'iceulx auſdicts miniſtres & eſcolliers. Il ſoit beſoing de commetre quelque perſonne fidele & experimanté au faict des finances. Nous a ceſte cauſe, a plain confians de voz ſens ſuffiſance, loyaute, preudhomie experience du faict des finances & bonne dilligence: vous auons commis, ordonné & deputé, commettons, ordonnons & depputons par ces preſentes pour d'oreſnauant entant qu'il nous plaira, a commancer du premier iour de Ianuier, en vertu des mandemens & reſcriptions qui vous en ſeront cy apres deliurees & miſes entre les mains, par noz amez & feaulx Conſeillers & Treſoriers de noſtre eſpargne, chacun en l'annee de ſon exercice, faire la recepte & recouurement des deniers, qui ſeront par nous ordonnez pour le payement des gages penſions des miniſtres &

Escolliers estudians en Theologie, des Prouinces & pais de Berry, Solloigne, Orleans, Blaisois, pais Chartrain, Dunois, Hurpois, & Auxerrois : & d'iceulx faire payement & distributiõ suiuant les estatz, que nous vous en ferons expedier, en nostre conseil. Et rapportant lesquelz par vous auec lesdictes presentes & quictances de chascun desdicts ministres & escolliers, sur ce suffisante, tant seullement : Nous voulons toutes & chacunes les sommes de deniers, qui par vous auront esté payees, en vertu desdicts estatz, estre passees & allouees en la despence de voz comptes, deduites & rabatues de vostre recepte, par noz amez & feaulx Conseillers, les gens tenans nostre chambre des comptes de presant transferee a Tours. Ausquelz mandons & tres-expressement enioignons, ainsi le faire sans difficulté: & de vous passer & allouer pareillement en la despence de voz comptes, la somme de quatre centz escuz, que nous vous auons ordonné & ordonnons par cesdictes presentes pour voz gages salaires & taxations par chascun an d'icelle permis & permettons prendre & receuoir par voz mains, des deniers de vo-

ſtre charge & recepte, & ce ſans aucune difficulté, Nonobſtant quelconques ordonnances & reiglemens ſur le faict des finances & lettres a ce contraires. Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné au Camp deuant Rouan le dix ſept-ieſme iour d'Auril, l'an de grace mil cinq cēs quatre vingts douze, & de noſtre regne le trois-ieſme, ſigné Henry, & plus bas par le Roy, Potier. & ſcellee du grand ſceau ſur ſimple queue.

ESTAT de la depenſe que le Roy veult & entend eſtre faicte, en l'annee preſente, mil cinq cens quatre vingtz douze, par maiſtre Salomon Brethon, a ce commis par ſa maieſté pour le payement des gages, penſions & entretenement ordonné par ſadicte maieſté aux miniſtres des Egliſes reformees & eſcolliers eſtudians en Theologie, pour paruenir aux miniſteres es prouinces & pays cy apres denommez, & ce pour ladicte annee a commencer du premier iour de Ianuier dernier ſelon qu'il enſuit.

Premierement Berry & Solongne.

AV sieur Dorival Ministre reformé en l'Eglise de Sancerre, pour ses gages, pensions & entretenemens de ladicte annee entiere la somme de deux centz escuz, cy deux cent escuz.

A Garnier en l'Eglise d'Issouldun, deux cents escuz.

A Salomon en l'Eglise D'argenton, deux cents escuz.

A En l'Eglise d'Aubigny, deux cents escuz.

A en l'Eglise de Chastillon sur Loyre, deux cents escuz.

A en l'Eglise de Sauuage deux cens escuz.

A en l'Eglise de Vierzon la Beuuriere, deux cens escuz.

A trois escolliers estudians en Theologie, pour paruenir au ministere dont roolle sera faict, par les depputez du colloque desdictes Eglises, a raison de soixainte six escus deux tiers, pour chacun d'iceux, cy deux cens escus.

Orleans, Blaiſois, pays Chartrain, Dunois, Hurpois & Auxerrois.

AV Sieur de en l'Egliſe reformee d'Orleans, deux cens eſcus.

A en l'Egliſe de la Queuure, deux cens eſcus.

A Textor, en l'Egliſe de Gergueau, deux cens eſcus.

A Orian, en l'Egliſe de d'anIau, deux cens eſcus.

A Berger, en l'Egliſe de la Roche Benard, deux cens eſcus.

A Fontaine, en l'Egliſe de Gien, deux cens eſcus.

A Mellet, en l'Egliſe de Chaſtillon ſur loing, deux cens eſcus.

A Cheuet, en l'Egliſe de Maligny, deux cens eſcus.

A Trois eſcolliers, eſtundians en Theologie, pour paruenir aux miniſteres, dont roolle ſera faict, par les depputez du collocque deſdictes Egliſes, a raiſon de ſoixante ſix eſcus, deux tiers, pour chacun, cy deux cens eſcus.

Pour les

Pour les frais & taxations du comptable, port, voicture & recouurement des deniers & distribution d'iceux aux dessusdicts, La somme de quatre cens escus.

Somme de la despence du present estat, trois mil huict cents escus, Laquelle sa Maiesté, veult estre payee & acquictee des premiers & plus clairs deniers de son espargne.

Faict & arresté, au Camp deuant Rouan, le dixseptiesme iour d'Auril, mil cinq cens quatre vingts & deux. Signé, Henry.

Et plus bas, Potier.

ET *bien Messieurs, les Princes, Prelats, Officiers de la Couronne & autres, Noblesse, villes, cõmunautez & peuple de Frãce, distraicts & separez du corps de l'Eglise. Que direz vous, qu'alleguerez vous, pour vous excuser & donner quelque couleur au pretexte, que vous auez pris, de soustenir l'hereticque: qui apporte tant de malheurs, que nous voyons en nostre France, voire la ruyne & la perte euidente de la relligion Catholicque & mesmes la subuersion de*

l'Estat, par lassistence de vous autres messieurs les Princes, par celle des Prelatz, & par les armes de la Noblesse & l'aide des villes & peuple Catholique? Miserables que vous estes q'auez vous faict & que faictes vous encores? Ne vous voulez vous point recongnoistre, iusques a quant sera ce que demourerez aueuglez? Ne vous resouuenez vous poinct des promesses que l'on vous fist à tous, tant en general qu'en particullier, apres la mort miraculeuse & diuine de celuy qui regnoit sur nous? ne vous promist on pas que dans trois ou six mois, on se feroit Catholicque, ce terme estant venu, ne vous remist on pas a vn autre plus long de trois autres mois, & apres quand l'on la voulu presser & semondre de sa promesse, il a fort bien fermé la bouche, a ceulx la auec deffence de ne luy en parler plus? Et maintenant vous voyez, par ces lettres patentes cy dessus, a quoy l'on destine la sueur du peuple & le bien de l'Eglise emploiant l'vn & l'autre pour l'entretien des ministres hereticques & d'vne pepiniere d'heresie.

LES huguenotz plus ſubtils, cauts & captieux en leurs affaires & praticques, que nulz autres perſonnes de quelque qualité & nation qu'ils ſoient, n'oublient rien pour ſe preualloir de voz ſimplicitez, où a mieux dire laſchetez & perfidies enuers Dieu & voſtre religion, pour l'auoir laſchement oubliee & habãdonnee, leur donnant temps & loiſir de pouruoir a leurs deſſeings, de gaigner & attirer les cœurs & voulontez des Princes, Prelatz & de la nobleſſe. Ils ont eſtably vne court de parlement a Tours furieuſe, ſanglante, ſans foy, ſans ame & ſans religion, pour forcer par leurs Edicts & arreſtz ceulx qui auront encores quelque vertu, pour ne vouloir flechir deuant l'Idole. L'on ſcait aſſez, quel eſt le Procureur General, quel ſon pere & de quelle religion, ſemblable a celle des Rambouilletz leurs couſins. Quãt a l'Aduocat Seruin, l'on la choiſy expres, pour n'en trouuer poinct vn plus plain d'impieté & de cruaulté & qui ſe souciaſt moings de la Religion que luy : & ſeroit capable de tenir la place de Pilate pour condamner encores vn coup

IESVS CHRIST, s'il reuenoit au monde. Et est a la verité ledict Seruin aussi digne d'estre Aduocat General d'vne telle court de Parlement & d'vn hereticque comme messire Regné de Beaulne, destre son grand aulmosnier.

COMBIEN de menees, de praticques & d'artiffices, ont vsé les huguenotz, pour auoir & attirer a leur party, mōsieur de Neuers: ce Prince disie qui a rendu tant de preuues de l'integrité de sa foy, a faict tant d'œuures pieux, institué des colleges, faict bastir des Eglises, marié des filles tous les ans en chacune de ces chastellenies, chargeant ses Iuges & officiers de prendre soigneusemēt garde de faire nourrir & esleuer lesdictes filles en la creance & craincte de Dieu: afin que quant elles seroient en aage d'estre mariees, ce ne feust a personnes, qui se sētissent tant soit peu de l'heresie, ou qui fussent Huguenots: & s'est mōstré tellement religieux en toutes ces œuures & sy pieux, que l'on la tenu pour vn sainct homme. De quelle affection embrassa il la ligue au commencement: nul aultre tant que luy, ne s'y voyoit eschauffé, & auoit

on peyne a le retenir , qu'il n'entrast aux actes plus violens : & les conseilloit & persuadoit, iusques a en auoir eu quelquesfois prise & parolle auec feu monsieur le Cardinal de Guise, dans son logis de sainct Denys, ou il alloit en ce temps la souuant le visiter, pour la proximité de son hostel de nesle, au commãcement de la Ligue. Il est vray que quant il eut mis ses compaignons dedans, il feist vng peu le lombard, & s'en alla aux bains de lucques, pour veoir ce pendant comme les affaires passeroient de deça, laissant madame sa femme, auec sa bonne amye madame de Retz, non moings affectionnees l'vne & l'autre que luy a la Ligue, pour le rendre d'heure a autre bien auerty de ce qui reussiroit de telle entreprise, le commancemẽt de laquelle feut si heureusemẽt embrassé de toute la noblesse & des peuples, qu'il y auoit pressé a si enroller: ce que congnoissant ces bonnes Dames, & les bons succez de la Ligue, & qu'il estoit tẽps qu'il se declarast a bon escient, pour participer a l'esperance, qu'il y auoit d'vn heureux succez

aux affaires d'icelle, n'espargnerent les courriers pour le faire retourner. Luy qui est le plus ambitieux Prince, que la terre porte : & neautmoings qui le veult le plus couurir & dissimuller: accompaigné d'vn entendement subtil & bon, s'il ne pẽsoit estre trop fin: & s'imagine que ses conseils sont tousiours plus prudentz que tous les autres : & qui ne vouloit en rien ceder a feu monsieur de Guise, contre lequel, il a tousiours porté vne extresme enuie: & s'imaginoit qu'il le deuoit preceder alleguant qu'il estoit plus viel Capitaine que luy: & considerãt d'ailleurs ne pouuoir estre assez a temps en France pour demesler ce qui s'offroit par les armes, il failloit qu'estant porté en Italie, il employast son credit a faire vng coup de sa main. Et de faict faisant le Cormehet & chien couchant a la porte du Pape, flatant & courtisant tantost vn Cardinal, tantost l'autre, il ioue si bien son personnage & parla si auantageusement a la faueur & en si bons & honorables termes du feu Roy Henry dernier, qu'il le feist excommunier &

en retira vn bref, qu'il raporta auec luy : depeschant aussy tost vers monsieur de Guise, pour luy en donner aduis, & qu'il retournoit en France auec ledict bref. Mais comme ledit sieur de Neuers est long en toutes ses actions, ayant laissé assez mauuaise impression a ses compaignons qui ne le tenoient pas pour bien ferme en ses resolutions, & fort peu aseuré: Ilz auoient sans luy ia traicté de leurs affaires auec la Royne, pour la paix qui se fist a Nemours. Voyla ledict sieur de Neuers, scachant ceste nouuelle, en collere contre eux, & desesperé de s'estre trop manifesté : s'asseurant bien, que le Roy n'ignoroit rien de tout ce qu'il auoit geré & negocié contre luy en Italie : & feut long-temps retiré chez luy entre la craincte & l'esperance, dont la Royne mere l'entretenoit de rabiller ses affaires : & y auoit plusieurs allees & venues, tesmoing le discours qu'il fist lors en forme du manifeste, qui demonstre assez, comme il se veult iustifier de toutes ces choses : ce plaignant mesmes de mõsieur de Guise. Toutesfois sa demarche n'est pas

bien asseuree & la change souuent. Ceste bonne femme, qui a tousiours enuié tant qu'elle a vescu la prosperité de tout le monde, & en contr'eschange voulu entretenir ceulx qu'elle a veuz rabaissez, & dont elle n'auoit point de craincte, entreprit de le remettre en grace: se voulant par ce bon office seruir de luy, au voyage quelle fist en Guyenne, a la conferance de Nerac, ou elle le mena: & la il se monstra assez roide, au faict de la relligion contre le Roy de Nauarre, qui ne l'en a a mon aduis gueres aymé depuis.

IE sens bien, que ie m'esloigne vn peu de mon discours, pour faire ceste disgresſion, qui me semble toutes fois, n'estre du tout hors de propos, pour ce que pour venir, a la conclusion, il m'a semblé estre necessaire, de vous faire veoir, le maintien de ce Prince qui s'est monstré, iusques a ceste heure tant Catholique, & maintenant vous le voyez porter les armes pour planter l'heresie en France, & ruyner la relligion. Car encores qu'il ne le desire pas cõme ie m'en

me ie m'en asseure & que ie l'oserois iurer : Il est certain, que si les affaires du ROY de NAUARre prosperent, qu'il establira sa Religiõ, pour abolir la nostre, laquelle durãt la sienne ne peult prendre pied. Et croy vrayment, que le bon Prince se repent d'y estre entré sy auant. Voyons doncq' comme il s'y est embarqué. Les huguenotz ont tasché par tous moyẽs de l'attirer a eux, plus pour le nom & la qualité, que pour l'amitié, qu'ils luy portent. Il s'estoit retiré en sa maison du temps du feu Roy, & en auoit pris vn assez honnorable pretexte, qui feut quand le feu Roy se resolut de se seruir du Roy de Nauarre & des huguenotz: a quoy il s'opposa formellement, & profetisa que ce seroit la ruyne du Roy & de son estat, s'il le faisoit, comme il est apparu. Il maintenoit encores, que le Roy pouuoit ruyner & la Ligue & les huguenotz tout ensemble, ou separement : estimant par ses conseilz que le Roy de Nauarre estant exclus d'vn costé, monsieur de Guise de l'autre, & par consequent la maison de Lorraine, du maniment des armees

en ceste guerre (faisant peu d'estat du reste des Princes de la maison de Bourbon) Il ce prometoit que luy seul auroit le commandement & la puissance souueraine es armees du Roy. Mais il se trompe fort le bon homme, & voyant ses conseilz mesprisez, desesperé de ne pouuoir paruenir a l'vn ny a l'autre de ces desseins: il faict le mal contant, & se retire chez luy a Neuers, & y demeure longtemps, sans que lon s'en souciast gueres, ny d'vn party n'y d'autre: encores qu'il se fust persuadé tout le contraire, & que l'on l'enuoyroit incontinant rechercher: ne ce pouuans tous les deux partis passer de luy. Et soubz ceste imagination, enquoy il s'est souuant abusé en ces conceptions, & plus qu'aucun que i'aye iamais congnu, pour le trop de confiance qu'il a en sa sapience. Ayant doncq languy & temporisé long temps chez luy: il s'en ennuya & madame sa femme encores plus, qui n'a point faulte de courage. L'vn & l'autre se trouuent en grande perplexité: recongnoissāts que la pire cōdition estoit celle, ou ilz se voi-

oient lors, mesprisez de tous les deux partis, non recherchez d'vn seul & aimez de pas vn.

AYANT ledict sieur de Neuers, le cerueau my party, se trouue bien empesché de prendre vne resolution : Car de r'entrer en la Ligue, sans y estre conuié, & n'aiant voulu recongnoistre feu monsieur de Guise, pour superieur: Il l'eust par raison encores moings faict de monsieur de Mayenne, lequel se trouuoit lors choisy, nommé & esleu pour chef des Catholiques. Il sçauoit bien aussi, que le Roy de Nauarre ne l'aimoit pas : & d'ailleurs, il a quelque scrupule sur sa conscience, de ce que l'on dira de luy, s'il habandonne sa religion, pour se ioindre a l'hereticque: craignant nostre sainct Pere le Pape & les censures Eclesiasticques. Disant souuant, que sy on le pouuoit resouldre de ce poinct la, il embrasseroit le party du Roy de Nauarre. Les huguenotz voiantz, qu'il en estoit la logé, ne faillirent point de le soliciter, comme font les Diables a vn homme quant ilz le treuuent en quelque

peché, luy presentant tousiours des obiectz les plus attrayants qu'ilz peuuent, pour luy plõger plus auant. Et pour luy oster ce scrupulle qu'il auoit sur la conscience, luy apportent vne atestation de trois venerables Euesques, qui estoient messieurs de Bourges, de Nantes, & du Mans, qui iuroient & protestoient sur leurs sainctes ordres, qu'il ne pouroit iamais faire œuure plus sainct, ny plus aggreable a Dieu, que de tourner ses armes & ses pensees a l'extermination de la Ligue, & de seruir le Roy de Nauarre. On n'oublia pas aussi de gaigner madame sa femme, a quoy il n'y eut pas grand peine, pour ce qu'elle estoit desia assez animee à cause de l'emprisonnement de madame sa fille a Amyens, & que le sieur de sainct Paul s'estoit emparé du Duché de Rethelois & auoit fauché son pré: qui la poussa en telle vehemance de collere, que iamais depuis elle ne cessa, qu'elle n'eust faict prendre resolution à ce miserable Prince, de se precipiter, pour le contenter.

APRES auoir commis ceste faulte, il en fist encores vne seconde, qui ne feut gueres moings lourde, soit pour mõstrer qu'il se vouloit rendre irrecõciliable auec ceux de la Ligue, ou pour se vouloir excuser d'en auoir esté. Il fist faire vn liure, ou bien le fist luy mesmes, par lequel il blasme & accuse ses plus proches parens & amis, ceux auec lesquels il a plus confidãment traicté & negotié: inuectiuant contre la maison de Lorraine & tous ceulx de la Ligue, sans auoir bien consideré luy qui est si sage & si prudent, que l'on a fort bien dequoy luy respondre qui en vouldroit prendre la peine, Mais pour ce coup il n'aura que cecy moiennant qu'il s'en contente: mais s'il replicque nous emprunterons les memoires de Turles, l'vn de ses secretaires, qu'il chassa a la Grenache, pour ce qu'il sçauoit qu'il estoti affectionné au party Catholique. Mais il ne feut pas si mal auisé, de le laisser esloigner mal cõtant de luy & le donna au sieur de Gesure pour estre son commis: & feist saigement, car ceste teste de gascon qui a depuis dix ou douze

ans & plus escript soubz luy tous ces memoires, congnoist le fondz de sa conscience. Et vous asseure qu'il le depeinct de toutes ces couleurs.

IE reuiens maintenant a mon propos: voila monsieur de Neuers dedans: comment les huguenotz ce sont ilz comportez vers les autres seigneurs, pour les apriuoiser. La noue eut charge de n'abandonner poinct monsieur de Longueuille, soubz pretexte de luy seruir de conseil, pour les affaires de la guerre: mais cestoit pour prendre garde a luy, a ses actions & deportemens & des chefz de la Picardie. Pareillement pour mesme cause ilz mirent au pres du sieur de Giury Parabelle pour luy seruir de gouuernant. Voila doncq la fiance que les hugueuotz ont de vous autres messieurs les Catholiques, & comme ilz vous sauent mener & conduire par le nez, comme les busles se mocquans de vous autres.

IL ny a pensee si secrette, ny desseín si

couuert, qu'a la longue & que par la praticque & conuersation qui se faict entre les hõmes, l'on ne puisse encores en recõgnoistre quelque chose. Celuy du Roy de Nauarre n'est pas sy obscur, que l'on ne voie clairement au trauers & que l'on ne recongnoisse bien quel est son but. Dictes moy, qu'elle gratiffication a il faicte a aucuns de vous autres Catholiques, depuis l'auenement a son regne pretendu, vous a il donné quelque grades, quelques vngs des grands offices qui ont vacqué, vous a il mis quelque bonne & principalle force entre les mains. Non il ne se veoit point. Prenons le reuers de la medaille n'a il pas achepté & paye de ses deniers, vingt deux mil escus, l'estat de premier Maistre d'hostel, qu'auoit le sieur de Montigny qui est Catholique, pour le donner à Sansy qui s'est faict de nouueau hereticque, n'a il pas achepté l'estat de Capitaine des gardes Escossoises d'vn Catholique, qui estoit Chasteau-vieux, pour le donner à vn huguenot, qui est le Comte de Montgoumery, & la assigné sur le comté de Castres de vingt mil

escuz. La premiere compagnye des gardes françoises que commandoit Cleremont d'Antragues a vacqué par sa mort quant il feut tuè a la bataille d'Iury, ou entre quatre mil cheuaulx que ledict sieur Roy de Nauarre auoit, il ne si en trouua pas deux cents de Huguenotz, le reste vous estiez tous Catholicques & feustes cause de luy faire gaigner ceste bataille. Neantmoings il donna a vostre barbe ledict estat des gardes au sieur de la Force huguenot. Il se troueroit assez d'autres semblables exemples, qui les voudroit bien rechercher: & mesmes que l'on n'aporte plus de difficulté, à la cour de Parlement a Tours, a la reception des officiers, qui sont receuz contre les ordonnances, sans que l'on face information de leur foy: & sont receuz sans distinction de religion. Et depuis peu a esté receu vn Conseiller en ladicte Cour, tres-ferme Huguenot, dont les Ministres ont rendu graces à Dieu en leurs Eglises, pour vn si beau acheminement en leurs affaires.

Voions

IL a vacqué deux estatz de Mareschaulx de Frãce, le premier celuy de monsieur de Ioyeuse, que le Roy de Nauarre donna aussy tost qu'il en eut la nouuelle a mõsieur de Bouillon, a la barbe de tous les bons seruiteurs du feu Roy: & tous tant que vous estiez plus vieilz, & qui deuãt ledit sieur de Boillõ auiez eu les autres dignitez & grades: mais il vous a passé ceste plume par le becq. Iugez par la l'estime qu'il faict de vous, & qu'elle esperance vous deuez auoir de paruenir a telz grades & dignitez, & autres principales charges tant qu'il y aura quelque huguenot a pourueoir. Nous auons bien sceu que quelques vns en murmuroient, & entre autres monsieur de Neuers, qui voulut alleguer les promesses qui auoient esté faictes aux Catholicques, de ne donner telles charges aux huguenotz: mais il luy fallut aussi tost faire declaration, pour n'auoir vne dispute contre ledict Sieur de Bouillon, que ce qu'il auoit dict n'estoit pas pour le mespriser, l'estimant bien digne & capable de telle charge, quant a son merite: mais

qu'il auoit peur que cela nuisist au seruice du Roy son maistre, pour les promesses contraires qu'il auoit faictes aux Catholiques: & par ceste rodomontade l'on vous ferma la bouche à tous, coupant chemin pour l'aduenir a telles remonstrances. Depuis monsieur de Biron est mort qui auoit vne semblable charge, qui a vacqué par sa mort, & la eust on volontiers donnee comme l'autre, comme il ny a doubte que ce ne soit son intention. Mais il a estimé qu'il falloit attendre vn peu de temps, pour moderer vos coleres, mais biẽ tost vous entendrez dire que Lesdiguieres en aura esté pourueu: & vous representera les grands seruices qu'il faict en Daulphiné, faisãt teste a mõsieur de Sauoye, vous beslant ainsi. Vous trauaillerez Messieurs pour les huguenots, qui proffiteront de vostre sang & de vos peines: & ne participerez auec eux a aucuns grades qu'a vous damner de compagnyes, puis que vous leur adherez en terre vous les suiuerez aussy en enfer.

VOYONS maintenant, comme il s'est comporté en la prise des places, s'il en a pris quelqu'vne sur vn passage de riuiere, il s'est biẽ gardé d'en commettre la charge a vn Catholique: tant pour ce qu'il ne se fie pas tant en vous, comme il faict aux huguenots: que pour ce qu'il desire les augmenter en honneurs, grades & dignitez, & leur donner moyen de prouffiter & s'enrichir: & qu'il ne soit vray la grande quantité de la noblesse huguenotte est en Poictou. Voyez s'il s'en retrouue vn aupres de luy a le courtiser. Mais au contraire, ilz sont en leurs maisons a faire grand chere, se visitans les vngs les autres, allans a la chasse & iouissans de tout le bien ecclesiastique dudict pais, que le Roy de Nauarre leur a donné.

VOVLEZ vous encores vne plus grand preuue, comme pied a pied & peu a peu l'on sape la Religion Catholique, & vous faict on passer & tollerer des choses, que vous auez cent fois iurees de ne souffrir & n'endurer

poinct, comme de veoir faire les presches heretiques en voz presences, la cene dauant vous, au mespris du sainct Sacrement, que nous adorons. De noueau n'a on pas rompu l'Edict par lequel telz exercices estoient deffenduz. N'a on pas planté l'heresie par toute la France. Et vous messieurs les Gouuerneurs des Prouinces & villes Catholiques, ne les auez vous pas restabliz vous mesmes. Et toutsfois vous iuriez & protestiez il y a trois ans que vous mourriez plustost, que de voir cela, le souffrir & l'endurer. Souuenez vous que vous en respondrez vn iour deuant Dieu, si vous ne vous amandez, & que vous ne vous recongnoissiez, faisant aultant de seruice a vostre Religion, comme vous y auez faict de mal.

QVE recullirons nous doncq de ce discours & quel prouffict en pourrons nous faire. I'opineray le premier, comme si ie raportois ce procez, & vous diray, Messieurs, que quant a moy ie concludz, que l'intention du Roy de

Nauarre ne tend a autre chose qua la subuersion de la Religion Catholicque: & qu'il conseruera les huguenotz tant qu'il pourra, les nourrissans d'honneurs, d'estats & de moyens le plus auantageusement qu'il pourra: ce pendant qu'il faict tuer & massacrer les Catholiques, les vngs cõtre les autres pour les affoiblir. Et croy qu'il reçoit autant de contentement, quãd il meurt vn chef des siens, moiennant qu'il soit Catholique, comme vn des nostres, estimant que celuy est tousiours gaing. Ie croy encor qu'il ne desire aussi rien tãt, que de venir aux mains auec nous par vne bataille, pour ce que naturellemant il est tres-braue & vaillant & que la hazardant la pluspart de la Noblesse Catholique y mourra au combat, soit de son party, soit du nostre. Et si luy en eschappe & que Dieu luy dõnast pour noz pechez la victoire: les huguenots qu'il garde a cest effect de reserue serõt lors incontinãt rappellez & vous dira ouuertemẽt voyant les Catholiques tant affoiblis, qu'il ne veult plus de messe en son Royaume, mais au contraire, que

chacun viue comme luy en ſa religion: ſe promectant bien par l'exemple, qu'il a de voſtre tiede foy, qu'il n'aura pas grand peine a vous conuertir, & que vous obeirez aiſement a ſa voulonté. Les bons Catholiques ſeront en bien petit nombre, mais ce ſera comme le bon grain, que l'on a criblé & tryé d'auec l'Iuroie pour faire vne bonne & nette ſemance: & ſe retireront dedans les bonnes villes pour, attendre la miſericorde de Dieu, qui ne les habandõnera poinct, ſa parolle eſtant vraie. Il a dict que ſon Egliſe ne perira iamais, croions le & viuons en ceſte aſſeurance. Et vous prie meſſieurs les Princes, la Nobleſſe, peuple Francoys & Catholique de vous recougnoiſtre tous. Ie dis ceulx qui ſont deuoyez de l'Egliſe, reconciliez vous auec Dieu premierement & puis auec nous. Reuniſſons nous enſemble, conſiderez ce diſcours, & s'il n'eſt bien poly & bien limé prenez en ce qui peult eſtre bon & vtile a vn chacun: vous le trouuerez du moings auec de treſgrandes apparences, que noſtre Religion Catholicque court fortune &

est en danger, si chacnn n'y aporte l'espaule pour la soustenir. Et vous messieurs les Princes, la Noblesse & tiers estat, qui auez pris courageusement les armes pour la deffense de la foy, perseuerez, continuez, alles hardiment aux combatz, ne craignez poinct la mort, vostre cause est bonne, elle est saincte, elle est iuste. Nous sommes naiz pour mourir, & pour reuiure, en bien mourant, Paradis vous est ouuert. Quãt vous mourrez en ceste querelle, ne doubtez poinct que ne soiez receus au sein d'Abraham. Et tiens quant a moy, que si vous autres messieurs les chefz & Cappitaines pouuiez reigler vos soldats a recongnoistre mieux Dieu, qu'ils ne font & estre moings vitieux: & que tous ensemble vous n'allissiez a la guerre, que pour le maintien de la Relligion & l'honneur de Dieu, chassant la Paillardise, l'auarice & les cruaultez qui se commettent sur le pauure peuple: Dieu feroit prosperer vos œuures & vous aussy pareillement & vous beniroit tous, & feroit que cent de vous autres auec la foy, en battriez mil de

voz aduerſaires, comme faiſoient ces bons Machabees. Et s'il y a quelques erreurs en ce diſcours & mauuais termes, touchant les armes i'en doibs eſtre excuſé en parlant comme clerc d'armes, ma proffeſſion ne m'ayant appellé a cela.

